

A NOUS P *A* RIS!

LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO



CHAQUE LUNDI, LES BONS PLANS VIENNENT D'EN DESSOUS - N° 185 SEMAINE DU 2 AU 8 JUIN 2003

DEAD ELVIS



De Greil Marcus, Allia, 247 pages, 18 €.

L'ICÔNE D'UN PEUPLE

Elvis est mort le 16 août 1977. Pourtant, il n'a pas disparu ce jour-là. Plusieurs personnes affirment l'avoir vu en divers endroits depuis. Hormis ces apparitions douteuses, son fantôme n'a cessé de hanter la culture américaine. L'ampleur de ce mythe n'a jamais été totalement expliquée. Avec *Mystery Train*, Greil Marcus déflorait le sujet. *Dead Elvis*, son nouvel opus, s'attache à l'aspect posthume du phénomène. "C'est troublant : jamais nous ne comprendrons. On a raconté l'histoire d'Elvis des milliers de fois, la litanie de ses succès et de ses échecs a été récitée jusqu'à ce qu'elle ressemble à une ancienne promesse de bonheur et à une malédiction plus vieille encore, jusqu'à ce que le récit nous ait tout dit, sauf l'essentiel : comment a-t-il fait ça ?" L'auteur n'a cessé d'émailler des théories à ce sujet. Il a rassemblé ses textes et quelques images – cartes postales, publicités ou œuvres d'art à l'effigie du King. "Le pays voit Elvis comme une icône décalée : un T-shirt, une tapisserie en velours noir, un emblème du mauvais goût plébien ou du goût bourgeois pour le kitsch, un cendrier." Greil Marcus mêle une certaine poésie au simple discours critique. Avec sa prose élégante, il ne tend pas simplement à produire une biographie de plus. Son projet est plus ambitieux : il cherche à appréhender l'identité d'un peuple à travers sa fascination pour une icône. "S'il a redéfini ce que c'est d'être américain, c'est parce qu'il voulait le faire. Il voulait le changement. Il voulait déconcerter, rompre, démolir." A.D.

